

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1788 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XI

OU CUNÉGONDE EST TOUJOURS DANS L'EAU
BOUILLANTE

C'était pendant la semaine de Noël. Le vent et la neige faisaient rage. La neige était tombée en telle abondance que les tramways avaient suspendu leur service.

Les poteaux de télégraphe et de téléphone se tordaient sous les efforts de la tempête et menaçaient de s'abattre sur la tête des passants.

Le vent, sifflant à travers les fils électriques, exécutait des gammes que Lucifer n'aurait pas désavoué pour un de ses concerts.

Les piétons, avec de la neige à mi-genoux marchaient avec difficulté sur les trottoirs.

Souvent ils étaient obligés de tourner le dos au vent afin que leur figure ne fut pas lacérée par les caresses cruelles d'une bise glaciale.

Il était dix heures de la nuit.

Deux hommes portant des capots de buffle et la tête soigneusement enmitoufflée s'avançaient à pas lents sur l'avenue Mont-Royal.

Ils s'arrêtaient à chaque minute et exécutaient une volte-face, pour ne pas étouffer dans la rafale.



BATEMI

Ils reprenaient ensuite leur marche dans une poudrière qui les aveuglait et prenaient des précautions infinies pour ne pas s'enlizer dans les neiges.

Rendus au coin de la rue Amherst ils cherchèrent un abri sous la porte cochère du poste des pompiers.

—Fait-il un temps de chien; dit l'un d'eux en dénouant à demi son épaisse crémone. C'est à ne pas mettre un policeman dehors.

—Cherche des policemen cette nuit. Ils savent mettre leur peau à la chaleur.

—Je crois que nous ne ferons rien de bon avant que ce satané temps soit fini.

—La petite est rendu chez le vieux ce soir. Nous ne devons pas nous endormir sur le rôti :

—Tu as raison, ma vieille branche; Ne manquons pas notre coup.



LA CHINE ET LE JAPON

Mobile de la guerre : JALOUSIE

LE MAIRE. — Attends, mon petit Japon; tu veux avoir de l'argent pour employer les pauvres petits Kang Yang Hang pendant l'hiver. Attrappe.

HURTEAU. — Tu es bien gros, mais je puis crever ta grosse paillasse.

Allons en route. Nous avons encore deux rues à traverser avant d'arriver à celle du bonhomme.

Les deux compagnons renfoncèrent leurs casques jusqu'aux yeux et recommencèrent leur marche vers l'Est.

Arrivés sur la rue ils s'arrêtèrent devant une petite maison basse dont l'unique fenêtre jaune d'un rideau rouge, était faiblement éclairée par la lueur d'une lampe à pétrole. Cette lumière était tamisée par les arabesques fantastiques décrites par la gelée sur les carreaux.

—Présente-toi le premier, Batemi, dit un des personnages, tu connais mieux que moi les airs de la maison.

—Avance, je te suis. Si le vieux veut faire son malin, ça ne me prendra pas de temps pour l'endormir.

Es-tu bien sûr que le vieux soit le seul homme dans la maison;

—Je te l'assure, le Trou m'a dit que l'individu qui le pensionnait était allé passer les fêtes dans sa famille.

—L'occasion ne peut pas être meilleure. Allons y ferme.

Batemi enleva la mitaine de sa main droite et frappa discrètement trois coups sur la porte.

Une voix de femme se fit entendre et dit.

—Qui est là?

—Un ami du père Sanslanippe.

—Le vieux est-il à la maison?

—Oui, mais il est couché depuis deux heures.

—Ça ne fait rien. C'est pour une affaire importante.

La porte s'ouvrit sur ses pentures, rendues oriardes par la gelée. Un paquet froid du dehors pénétra dans la

maison avec une épaisse buée blanche qui enveloppa Batemi et son compagnon pendant qu'ils battaient la semelle sur le seuil de la porte pour débarrasser leurs chaussures de la neige qui y adhérait.

C'était Cunégonde qui avait ouvert la porte.

Les deux visiteurs lui étaient parfaitement inconnus.

Leurs figures sinistres ne lui disaient rien de bon.

Elle pressentit un malheur pour elle ou quelques-uns des siens.

Batemi et son compagnon, en qui nos lecteurs ont reconnu Torieusieff, s'assirent sans cérémonie de chaque côté de l'unique table de la maison.



TORIEUSIEFF

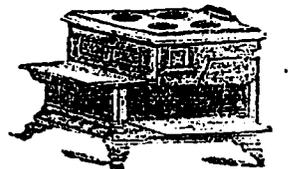
Sur cette table était une bouteille de whisky blanc à moitié remplie. Un brûle-guoule en plâtre affreusement culottée et suintant la nicotine était déposée près d'un verre ébréché et d'un morceau de tabac canadien.

—Vous allez réveiller votre père,

mademoiselle, dit Torieusieff, en débouillant son capot et en plaçant les pinces dans l'échancrure de son gilet. Nous ne partirons pas d'ici sans lui avoir parlé.

—C'est bien, monsieur, répondit Cunégonde. Il dort dans le grenier. Je vais le réveiller immédiatement.

Puis s'adressant à son petit frère Modeste occupé à raccommoder un traîneau près du poêle.



LE POËLE

—Pousse donc le crachoir à ces messieurs. S'ils veulent fumer ils n'abîmeront pas la catalogue que j'ai lavée hier.

Le gamin prit un vieux crachoir en fer blanc tout bossué et alla le déposer près de la table.

Quelques instants plus tard un sacre épouvantable se fit entendre dans la mansarde. Il était assez fort pour faire trembler toute la maison et casser les cordes d'un violon de deux piastres pendu à la muraille.

C'était le bonhomme Sanslanippe qui s'arrachait aux bras de Morphée.

Le vieux ne pouvait sortir d'un somme sans jurer comme un payen, prenant le nom de son créateur par tous les bouts pour le blasphémer.

Il s'était couché tout habillé pour faire sa dernière cuvée.

L'escalier résonna sous la jambe de bois du vieil ivrogne qui ne tarda pas à paraître devant ses visiteurs.

Une grimace hideuse se dessina sur la figure de Sanslanippe lorsqu'il vit Batemi et Torieusieff buvant sa boisson avec le sans gêne d'un intime de la maison.

S'avançant vers les deux sacrépants.

—Il paraît, messieurs, dit-il avec la voix enrhumée et cavernueuse des poehards endurcis, que vous ne vous gênez pas.

—Qui êtes-vous d'abord;

—Qui nous sommes? fit Torieusieff en se levant à moitié de son siège. Vous allez le savoir dans quelques minutes. Pour commencer je vous conseillerais d'être un peu plus cultant dans votre langage.

Il y va de vos intérêts les plus chers. —Comment ça? dit le vieux en accompagnant ses paroles d'un hoquet empestant la vieille tonne.

—Comment ça? dit à son tour Batemi. Ecoutez un peu. Nous allons vous enmancher ça dans le joint. Nous ne voulons pas prendre le goût de tinette ici, notre discours ne sera pas long.

Faites le bon garçon. Approchez-vous un peu et prenez un "schnuffer." Vous nous écouterez plus attentivement après.

Le vieux se versa une rasade du tord-boyaux et l'avalait goulfiment. Il se

(A suivre sur la 4ème page).

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 12 Jan. 1895

L'abondance des matières nous force de renvoyer au prochain numéro un article intitulé: "Prédictions pour l'an 1895."

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

UNE QUESTION LÉGALE TRANCHÉE

LA SALLE DE LECTURE

Il y avait hier une assistance nombreuse à la séance de la Société des Peignes.

C'était la première assemblée en 1895.

On devait y discuter des questions d'un intérêt brûlant pour l'association.

On a noté l'absence de plusieurs Peignes Fins qui passaient les fêtes dans leur famille ou chez des amis hospitaliers.

M. Harpagon, le président, occupait le fauteuil.

Après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance, le secrétaire-archiviste, dit qu'il a reçu des lettres de plusieurs membres actuellement absents de la ville. Ils s'étaient rendus à la campagne dans le but louable d'échapper à l'obligation de donner des étrennes aux filles et aux garçons qui servent leur table dans les hôtels, restaurants ou maisons de pension privée. Leur départ de Montréal avait eu lieu la veille du premier de l'an. Ils comptaient rentrer à Montréal, lorsque la question des cadeaux du nouvel an serait complètement oubliée. Ces Peignes Fins désiraient savoir comment s'opère la prescription de l'obligation des étrennes.

Le secrétaire s'était abouché avec le président à ce sujet et il avait été décidé de demander l'avis de l'avocat de la Société.

Celui-ci a répondu par la lettre suivante:

Montréal, 5 janvier.

A M. le président et aux membres de la Société des Peignes,
Messieurs,

A la demande du président et du secrétaire de votre association, j'ai mis à l'étude la question de la prescription du droit aux étrennes chez les domestiques, les garçons et filles d'hôtels et de restaurants. J'ai consulté les meilleurs auteurs sur ce sujet. S'il fallait m'en tenir à l'esprit et non au texte de la quatrième Nouvelle de Justinien, la prescription de l'obligation de donner des étrennes aux serviteurs, domestiques ou autres ne pourrait s'accomplir qu'à l'expiration de trente jours. Pothier, Domat et Troplong s'accordent avec les

juristes modernes, en disant que cette prescription est celle de six jours. Donc, passé minuit le jour des Rois, aucun domestique n'a le droit de mentionner le mot "étrennes" devant un client ou un pensionnaire.

J'aviserais donc, messieurs les Peignes qui sont à la campagne, de ne revenir à Montréal que dans la matinée du 7 janvier.

Ce jour-là nul serviteur n'a le droit de parler d'étrennes, et les Peignes pourront prendre leurs repas sans être inquiétés.

Je suis, etc.,
D.....
Avocat.

La lettre de l'avocat a été déposée sur la table.

Le premier ordre du jour était la réception du rapport du comité de la salle de lecture.

Le rapport est présenté par M. Baise-la-Piastre. Il est accompagné par le rapport annuel qui est loin d'être satisfaisant.

Le rapport du comité dit que la salle de lecture est dans une situation déplorable. Il y manque tous les journaux quotidiens de la ville. Il est vrai que ces journaux sont rarement demandés par les habitués de la salle, attendu que la plupart des Peignes ont adopté un système on ne peut plus pratique pour lire les nouvelles à bon marché.

S'agit-il de parcourir les journaux du matin, le Peigne entre à sept heures dans le premier hôtel qu'il trouve sur son chemin, il s'installe dans un fauteuil et y lit tranquillement tous les journaux à nouvelles. A cette heure les voyageurs qui arrivent ne songent pas à lire, les pensionnaires ne sont pas encore levés et les passants affairés ne pensent pas à flâner dans les salles de lecture.

Il y a bien un autre moyen moins délicat auquel recourent certains Peignes: c'est de se lever avant leurs voisins et d'enlever le journal déposé à leurs portes par le porteur et de l'y remettre après l'avoir lu depuis le titre jusqu'à la dernière annonce. Quand aux journaux du soir, il va sans dire que le Peigne les lit toujours soit chez un ami, soit chez l'épicier du coin.

D'après le rapport annuel pour 1894, les journaux suivants sont reçus dans la salle de lecture:

- Les Annales Thérésiennes;
- The Victualler's Reporter;
- Journal-Programme du Parc Schmer;
- Le Bulletin de la Chambre de Commerce Française;
- The Pork Packer;
- L'Annuaire de l'Université Laval;
- The Aetna;
- Le Colonisateur;
- Dominion Grocer;
- Massey's Monthly;
- Le Guide de l'Importateur;
- Le Bulletin du Sacré-Cœur;
- Les Votes et Délibérations de l'Assemblée Législative de Québec;
- The War Cry;
- Le Couvent de l'abbé Baillargé;
- Le Journal d'Hygiène Populaire;
- L'Echo des Jeunes;
- L'Essai;
- La Croix;
- L'Oiseau Mouche de Chicoutimi.

Le rapport attire l'attention des Peignes sur le fait que l'unique crachoir de la salle de lecture coule d'une façon déplorable. Il suggère qu'un comité spécial soit créé par l'association dans le but d'aveugler le trou avec un peu de mastic. Le mastic pourrait être obtenu gratuitement des vitriers chargés des travaux au palais de justice ou à l'hôtel de ville.

Avant l'adoption du rapport, M. Lalésime propose qu'un sous-comité soit chargé de mettre à l'étude la question des journaux du soir et du meilleur moyen à prendre pour les avoir gratui-

tement. Le sous comité devra présenter son rapport à la prochaine séance.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité, et le sous-comité sera composé de MM. Lalésime, Ringeliard et Fesse-Mathieu.

M. Baise-la-Piastre propose l'adoption du rapport.

Cris de "next meeting!"

La séance est ensuite ajournée.

L'ŒUVRE DES ÉTRENNES AUX ENFANTS PAUVRES

ÉPILOGUE

Sic vos non vobis, mellificatis, apes.

Notre charmant confrère, *La Presse*, a fait beaucoup de la flûte à propos de l'Œuvre des Étrennes aux Enfants Pauvres; mais il a commis un oubli déplorable en ne disant pas à ses lecteurs comment cette œuvre a originé.

Le CANARD, aujourd'hui, va vous raconter la chose à la bonne franquette.

Un des rédacteurs de la grosse feuille a sa chambre dans le même bâtiment que le CANARD.

La conversation était tombée sur la charité de Paris.

Le CANARD, après avoir décrit à son ami, la misère noire de Londres et de Liverpool, misère qui lui avait donné des haut le cœur, s'enflamma en racontant l'œuvre de l'assistance publique, à Paris.

Il pouvait en parler à bon escient, domicilié comme il l'était sur la place du Panthéon. De son balcon il voyait à sa gauche, à côté de la mairie du 11e arrondissement, fonctionner cette œuvre bienfaisante.

A Paris, pas de va-nu-pieds.

A Paris, personne ne peut mourir de faim ou geler dans une mansarde sous le souffle cruel des hivers.

L'assistance publique est là pour soulager toutes les misères.

Lorsqu'arrive le jour de l'An, le journaliste prête main forte à la charité.

Le *Figaro*, le *Petit Journal* et les autres feuilles en renom ouvrent leurs bureaux aux souscriptions pour recueillir des étrennes aux enfants pauvres. Œuvre philanthropique, pour réconcilier l'enfance avec la société. Le jour de l'An la joie doit être dans tous les cœurs. L'enfant, en recevant ses cadeaux, sait que la société veille sur lui.

L'idée d'organiser l'œuvre des Étrennes aux Enfants pauvres n'a jamais germé dans le cerveau d'un rédacteur de la *Presse*. C'est le CANARD qui réclame cette idée.

Il est vrai qu'elle n'est pas de lui, il l'a volée à la presse parisienne.

Nous savons ce que valent les idées de la *Presse*, les grandes idées ratées.

Témoin: — L'Œuvre des Industries domestiques, les Épargnes en timbres-postes, etc., etc.

Nous avons écrit ce paragraphe, seulement pour protester contre un acte de piraterie, dont un journal qui se prétend respectable, n'aurait jamais dû se rendre coupable. *Put that in your pipe and smoke it.*

Dans une maison de pension de la rue Sanguinet, tenue par une veuve connue comme peigne de la plus belle eau:

La veuve: — Ah! monsieur Croquechiard, vous n'avez jamais songé à vous marier? Assurément votre cœur doit être un désert aride.

Croquechiard: — Quant à mon cœur je l'ignore, mais mon estomac en est un.

— Oh! Vous qui cherchez ces repas de gourmets, voulez-vous un potage tel qu'il s'en fait dans nos bonnes familles, un plat de viandes succulentes, additionné avec un dessert exquis. Vous aurez le tout pour la modique somme de 25 cts, chez J. B. Bureau, au Crystal, 1600 rue Notre-Dame, et vous vous en lèchez les barbes.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

LE PEIGNE ET LA FEVE

On a conservé aujourd'hui, dans un grand nombre de familles canadiennes, la coutume de fêter les Rois par le gâteau traditionnel.

Il est d'usage que celui qui trouve la fève, étant proclamé Roi, fasse un cadeau à la dame que le hasard a nommé Reine.

Un peigne assistait à une soirée où l'on tirait le gâteau. En mangeant sa part, ses dents rencontrent la fève.

Il eut l'idée d'avaler la fève afin d'échapper à l'obligation de se montrer généreux.

Le maître de la maison et ses amis qui connaissaient la mesquinerie de leur hôte, avait chargé la fève avec quelques gouttes d'huile de croton, le purgatif le plus rapide et le plus violent connu de la faculté de médecine. Ils avaient conspiré ensemble pour faire échouer la fève au maître-peigne.

Pas de Roi. Cela produisit un froid dans la réunion.

Quelques minutes s'écoulaient. Tout à coup notre peigne pâlit, sa figure trahit les plus atroces souffrances intérieures. Chez lui la colique battait son plein. Il n'y avait pas à tortiller. Le Peigne sortit, mais il n'eut pas le temps de se rendre à un voltaire closet. Il y eut un désastre.

LE COLONEL RONCHONOT

LA MARGARINE

—Monsieur, dit le colonel Ronchonot j'ai encore plus infligé qu'avant d'être nouvelle regrettable dont nous avons eu le regret d'en être informés à ce matin.

La mort de ce pauvre major Largentripe laisse un vide dans l'corps dont... l'corps dont nous en sommes l'ornement et qu'est celui des officiers.

C'était un brave soldat, un cœur d'or, ça aurait même été un père d'famille et un époux comme pas d'quiconque s'il n'avait embrassé l'état d'célibataire dès sa plus tendre enfance. C'était, c'est qu'il paraît, un vœu d'famille qui lui avait été légué par ses ancêtres, aïeux et autres. N'avons donc pas à y introduire l'nez et la seule chose qu'incombe à nos sentiments d'regrets unanimes, c'est d'saluer la dépouille mortelle d'c'ui qu'est mort dans l'exercice d'bon devoir et d'estime d'tout un chacun.

—Brave, colonel, vous traduisez parfaitement nos sentiments, répondirent en chœur les officiers.

N'en doute pas, lieutenant Chamuzot. L'éloquence naturelle est une chose dont j'm'en flatte, d'autant plus qu'quand c'est l'cœur qui parle, n'est pas nécessaire d'aller chercher un orateur dont c'est l'métier d'pleurer sur les morts, d'glorifier les vivants pour s'en faire vingt mille francs d'rentes.

Et, savez-vous c'qui m'humecte l'pus sensiblement dans la perte dont nous s'honorons? C'est d'savoir qu'j'ai prévenu c'te rosse d'Largentripe de c'qui lui pendait au nez et qu'malgré tous les conseils dont j'ai submergé, n'en a fait qu'à sa tête. Aussi, aujourd'hui qu'il est mort, doit r'gretter considérablement de n'pas m'avoir écouté.

Avez beau foutre un œil d'melon, capitaine Robinet, c'est comme j'ai c'lui d'vous l'proniser.

Savez-vous s'ment d'quoi qu'il est mort, l'major!

—On a parlé d'hydropisie et...

—Comme strictement, c't'assez véridique.

Mais, scrongnieugnien, s'agit pas d'preferer des mots insalubres sans savoir la chose du... signification ou autre. Connaissez-vous c'que ça veut dire, hydro... pisse... pisse... enfin, c'que vous venez d'propager?

—Ce mot vient du grec, hydros, eau... —C'm'foutez là, scrongnieugnien! du

grec? Vient d'la graisse, rien que d'la graisse, qui nous imbibe l'ventre d'une façon déplorable.

C'te graisse, turellement, entoure vos boyaux qui s'foutent à nager d'dans comme des goujons dans la friture. S'en suit qu'à la première chaleur c'te graisse fond, s'échauffe et v's avez les tripes frites comme des andouilles.

C'est d'ça qui est claqué c'pauv'e major dont nous portons son deuil dans not'sein.

Rigolez? Pétard de foutre, que l'doctor ici présent déclare si oui ou non l'cas que j'vous promulgue, n'est pas subsidiaire du véridique.

—Parfaitement, colonel. Les boyaux frits occasionnent de grands ravages parmi les populations des villes.

—C't'évident, N. d. D., n'le fais pas dire. Faut être aussi tourte que c'Robinet pour ignorer une chose qui est à la connaissance de vis-à-vis d'chacun.

Pour c'te raison qu'j'insinuais chaque estant à Largentripes :

—Dégoutant, mille polochons, tu marches derrière un ventre qui n'est vraisemblablement pas à l'alignement. Faut qu't'aies la peau bougrement élastique pour qu'elle ne soit pas encore éclatée comme une vieille vessie.

V'là c'que c'est que d'manger à table d'hôte.

—C'pas ça du tout, qu'im'rentassait, c'est d'l'eau que j'ai dans l'idon.

—Spèce d'écouenne, d'où qu'elle viendrait c't'eau? T'en bois jamais, par où qu'elle entrerait?

S'père bien qu'quand tu vas au bain, tu fermes tous tes orifices, seule fin que l'liquide n'envahisse pas les cavités d'tes abdomens?

—Tu t'embêtes, j'te dis qu'c'est d'l'eau. J'uis atteint d'hydropis...pisse, c'est incurable.

—Mais bougre d'melon qu't'es, qui qui t'parle de t'faire curer les boyaux?

J'te répète qu'si ton ventre n'te permet pas d'oracher sut'es souliers, c'est la faute d'la table d'hôte.

—C'est que tu m'fous là, avec ta table d'hôte?

—Facile à comprendre, N. d. D. Avec quoi qu'ifait la cuisine, ton marchand d'soupe? Du beurre, de l'huile...?

—Du beurre, parbleu!

—Eh bien, c'est c'qui t'trompe, on n'te fout pas p'us d'beurre qu'on en donne aux cochons.

—C'que c'est, alors?

—D'la margarine, rien que d'la margarine qui sert à graisser l'fritot.

—Connais pas ça.

—C't'évident, N. d. D., qu'tu n'connais pas l'produit dont s'agit, sans ça n't'en imberais pas l'cornet.

Eh bien, la margarine c'est tout simp'ment du suif. Tu sais c'que c'est qu'du suif, m'semble? Avec quoi qu'on fabrique la chandelle...S'ment, dans la margarine, n'y a pas d'mèche, comprends la différence? S'appelle chandelle quand y a une mèche et margarine quand n'y en a pas.

—Eh bien, où veux-tu en venir?

—A c'lui-ci: on t'fout d'la ratatouille avec ça, ton ventre s'bidonne de c'te graisse qui s'emmagasine dedans, c'a t'gène, tu n'peux p'us marcher...

—T'es fou, N. d. D.!

—Suis fou! Spèce de tourte, imagine-toi donc c'lui-ci: L'bœuf gras, pour quoi qu'il est susceptible d'un abdomen conséquent?

Simp'ment par'qu'il est rempli d'suif, c'pendant, n'en mange pas c'quadru patte.

Et toi qui t'en frictionnes l'cornet à chaque repas tu voudrais être similaire d'Sarah Bernhard qui n'boulotte qu'des clous d'girofle?

C'est contrister la logique d'une façon vraiment pas en rapport.

—Fous moi la paix, tu m'embêtes avec ta margarine.

—Ah, j't'embête? Possible, mais j'vas



LA COMETE DE 1895

ANGERS. — Si elle s'approche trop, je monte sur le banc.
 OUMET. — Ça fait mon affaire.
 CARON. — Elle m'éblouit.

t'donner un conseil pour qu'ma conscience n'ait rien à m'reprocher su'l'sujet d'un ami qu'afflige la nature par son entêtement.

Suis mon avis, ou ne l'uis pas, j'm'en manipule d'indifférence.

A ta place, j'tâcherais d'trouver une veuve possédant une fortune dont j'uis procurerais en échange d'la soupe et l'bœuf et d'un fritot sans margarine que si...

—J'te dis d'me laisser tranquille avec tes contes à dormir debout.

—Ah, vieille tourte, c'est comme ça qu'tu r'çois mes conseils? Eh bien, scrongnieugnieu, tu peux bien claquer avec ton ventre en boule de suif, c'est pas moi qui t'en empêcherai.

S'ment, tu t'souviendras de c'que j't'ai dit quand t'auras cassé ta pipe, mais sera trop tard.

Eh bien, l'voyez, messieurs, est mort l'pauv'e major et j'suis sûr qu'ça lui fait bougrement d'la peine de n'pas m'avoir écouté.

Du reste, l'ai toujours préconisé et j'l'intitule encore aujourd'hui, les tables d'hôte, la vie à l'hôtel n'sont pas du tout d'nature pour c'qui est des officiers.

Pour ça que j'voudrais qu'dans chaque garnison on estitue un mess où qu'les officiers seraient tenus d'aller manger, d'puis l'sous lieutenant jusqu'au commandant.

Permettrait de s'fout'e dans l'cornet de la nourriture non salsifiée et empêcherait qu'ques jeunes gens d's'infuser su'l'dos des dettes que'ques fois dérisatoires.

En surplus éviterait l'promiscuité me t du mélétaire avec un tas d'civils, pékins ou autres melons qui l'frictionnent d'em...bêtements, flatteries n'importe duquel suivant l'cas qui s'présente.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert

Le CANARD a eu un frémissement de plumes le lendemain du jour de l'an lorsqu'en visitant la maison C. O. Beauchemin & Fils on lui a attaché au col une belle montre en argent valant au moins \$5. Une montre semblable sera vendu pour \$1.80 à toute personne faisant un achat dans ce magasin, 256 et 258 rue St-Paul.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

COUACS

La France est définitivement en guerre avec les Malgaches. La Reine de Madagascar, d'après la constitution de son royaume, doit toujours épouser son premier ministre.

Il va sans dire que la Franco triomphera facilement dans la présente guerre. Il est plus que probable aussi que le premier ministre sera tué.

La Reine étant devenue veuve, le CANARD voit une excellente occasion pour M. Taillon de se débarrasser de ses collègues qui passent leur temps à lui tailler des croupières.

M. Taillon devrait se rendre à Madagascar et convoler avec la Reine qui ne pourrait résister au charme de son chant et à sa beauté physique. Devenu le mari de la Souveraine, il serait premier ministre à perpétuité.

Tout le monde serait alors content.

Lors de l'enterrement de feu l'hon. Mercier, la Patrie a engueulé le CANARD pour avoir signalé une hérésie d'écurie au sujet des chevaux du char funèbre.

La question discutée était celle-ci: six chevaux étant attelés à un char funèbre et tenus à la bride par des palefreniers, doit-il y avoir un automédon pour tenir les rênes des chevaux?

Le CANARD a dit: non.

La Patrie a prétendu le contraire.

Voyons la preuve. Nos lecteurs le trouveront dans le splendide dessin de notre ami Julien dans le Star, représentant les obsèques de sir John Thompson, à Halifax. Cherchez-y l'automédon.

Sauvaille. put that in your pipe and smoke it.

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est de véritables bonbonnières. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

Boulevard St Lambert

—Pour ure barbe fin de siècle, allez donc chez Emlot, au Rierdeau. Il vous fait ça dans le joint.

En confession. — Mon père, je m'accuse d'avoir eu des moments d'impatience, chaque fois que mon mari fume des mauvais cigares. — Pour votre pénitence, dites à votre mari qu'il fume des "Rosebud."

Une crise ministérielle chez Joe Poitras. — Malvina a résigné son portefeuille comme ministre de l'intérieur. Ça n'empêche pas que le Petit Windsor va continuer à vendre les Malpecques importées tous les jours par l'Intercolonial, au grand désespoir de ses concurrents. Le Petit Windsor est toujours à la même place, au coin des rue St-Jacques et St-Lambert.

Boulevard St Lambert

Israel Peltier
 RESTAURANT NATIONAL,
 No 2485 Rue Notre-Dame,
 Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

JOS. HOOPSTETTER
 MAITRE-CHARRETIER
 241 Rue Visitation
 Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

F. TREMBLAY
 Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.
 Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.
 392 à 400 Rue William, Montréal
 Bell Tel. 8426

Fumez le Cigare Nouveau
 L'INCOMPARABLE
 Le Cigare le plus agréable à fumer, et ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centins ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.
 Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le
 Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

ANTOINE LEMIEUX
 Maître-Charretier,
 No 835 Rue St-Jacques.
 Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pensic à des prix modérés.

F. Lefebvre Tel. 3910 F. E. Duquet
 F. LEFEBVRE & Cie
 Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Limitation et Tapissage. Spécialité: Lincrusta Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL
 Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée.
 et sur la Rue Guy, Montréal.

THEO Restaurant
 1761 Ste-Catherine
 COIN SANGUINET.

ALCIDE DAoust a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'acheter ce populaire Restaurant autrefois occupé par M. Théo Lanctor. Comme par le passé, les clients seront toujours bien servis en fait de Soupe aux Huîtres, Pâtés aux Huîtres, Pâtés au Monton, Huîtres sur Beuille, Vins, Liqueurs, Cigares de choix, etc. Une visite est sollicitée.

Alcide Daoust, Propriétaire.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

C'EST LE FUTUR
 Brooklyn de Montreal

LOTS—a vendre—LOTS

A bon marché et conditions faciles
 par L. F. LAROSE, Agent
 1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

O beauté ravissante! Si je jous aujourd'hui de ces charmes, de ces grâces, c'est à l'usage des Poudres Orientales. Ces Poudres, qui peuvent soulever des montagnes au milieu des Plaines, se vendent chez

L. A. BERNARD
 1882 RUE STE-CATHERINE
 Tel. Bell 6513.

Et chez tous les Pharmaciens.

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par "LA GIE D'IMPRIMERIE DU NORD"
 Rédigé en Collaboration...
 DR W. GRIGNON, Directeur

Abonnement { \$1.00 par année
 50 cts pour 6 mois

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc, s'adresser à

A. FISET, Gérant.

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant
 Semaine du 7 Janv. 1894

Jeudi (soirée de gala)—Vendredi et Samedi

LE SOURD

Opéra comique en 3 actes d'Adm, auteur de "Si j'étais Roi."—Mlle Degoyon.

Samedi matinée: LES MOUSQUETAIRES.—Opéra comique, Mlle Degoyon.

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1 00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Location — Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

(Suite de la 1ère page).

lâissa choir sur une chaise boîteuse et tambourina sur le plancher avec sa jambe de bois pour témoigner l'impatience qui le dévorait.

Batemi approcha sa chaise de celle du vieillard, et lui tapant l'épaule :

—Vous êtes, dit-il, le père de la gentille demoiselle ici présente. Elle s'appelle, je crois, Cunégonde. Elle était servante chez ce pauvre M. Beltapet de la rue St-Denis, qui a été si lâchement assassiné.

—C'est le cas ! Mais dites-moi comment avez-vous appris ça ;

—Que cela ne vous inquiète guère. Le Trou est un ami de votre famille.

—Vous connaissez le Trou ? fit le vieux pochard en tressaillant.

—Nous nous honorons de son amitié. C'est lui qui nous envoie chez vous. Nous sommes venus vous prévenir d'un danger terrible qui menace votre fille. La police est à sa recherche.

Cunégonde qui était en train de peeler des pommes de terre dans un vaisseau de ferblanc et de les placer dans un chaudron, au fond de l'appartement,



LE CHAUDRON

poussa un cri en entendant prononcer son nom et le mot police.

Elle lâcha son travail, s'essuya les mains dans son tablier et s'approchant du groupe.

—Qui parle de police ? dit-elle. La police n'a pas d'affaire à moi. Je n'ai jamais volé personne et je suis honnête de mon corps.

—Qui vous dit le contraire ? reprit Batemi en lançant un coup d'œil narquois sur son interlocutrice. Attendez un peu, ma bonne petite demoiselle, vous allez comprendre pourquoi les malcommodes vous recherchent.

Le soir du meurtre de monsieur Beltapet, vous étiez seule avec lui dans la maison. N'est-il pas vrai que ce même soir vous disparutes de la résidence de votre maître et que sa veuve n'a pas eu de vos nouvelles depuis le crime. Vous connaissez publiquement les assassins de monsieur Beltapet. Vous n'êtes ici chez votre père que depuis ce soir. Il est évident que vous vous cachez quelque part pour ne pas paraître à l'enquête du coroner.

—Assez, monsieur, assez, s'exclama Cunégonde. Vous dites que je connais les assassins de mon maître. Je vous déclare ma grande conscience du bon Dieu que je ne les ai jamais vus.

—Alors comment expliquez-vous votre disparition de la maison de monsieur Beltapet ?

—Ça s'est passé comme dans un rêve. J'avais beaucoup travaillé pendant la journée. Je me suis couchée de bonne heure et je dormais comme une poche lorsque la chose est arrivée. Je me suis réveillée le lendemain matin dans une maison du Sault au Récollet. Les bandits ont dû pénétrer dans ma chambre à coucher et me droguer pendant que je dormais. Je n'ai aucune souvenance du voyage entre Montréal et le Sault.

—Ce que vous dites là est bien la vérité ? demanda Toriensieff.

—La vraie vérité toute pure. Batemi décocha un regard en coulisse à son confrère et lui dit :

—Il est évident que cette jeune fille est sincère. Je suis sûr maintenant qu'elle n'a pas vu les meurtriers.

—A la fin des fins, dit le bonhomme Sanslanippe, voulez-vous bien nous dire, messieurs, où vous voulez venir avec vos questions. Vous commencez à me tanner. Je vous trouve passablement razoirs.

—Du calme, du calme, le père, fit Batemi. Vous n'ignorez pas sans doute qu'il arrive fréquemment que la

police arrête des innocents. Nous vous le répétons, la police cherche Made-moiselle Cunégonde. Être arrêtée, c'est un affront pour une jeune demoiselle qui se respecte.

—Je serai arrêtée, s'il le faut, dit Cunégonde, mais mon innocence éclatera devant tout le monde.

—Vous agirez à votre guise, made-moiselle. Nous sommes venus ici à la demande du Trou, vous prévenir contre un malheur.

Le nom du Trou sonnait mal à l'oreille de Cunégonde. Le scélérat était capable de la faire tomber dans un guet à pens.

Vous êtes sous l'impression, dit-elle, que je suis assez naïve pour vous suivre. Non, messieurs, je ne sortirai pas d'ici.

Batemi avait atteint son but. Tout ce qu'il voulait savoir de la jeune fille, était ses impressions sur le meurtre de monsieur Beltapet.

Elle n'avait pas reconnu l'assassin. Celui-ci triomphait.

Il ne leur restait plus qu'à opérer leur retraite avec les honneurs de la guerre.

Ce leur fut chose facile. Batemi sortit une piastre de sa bourse et la passa au vieux Sanslanippe.

Tenez, père, dit-il, prenez ceci pour votre trouble. Vous boirez à notre santé le jour de l'An.

Pendant que les deux vauriens bou-tonnaient leurs capots pour partir, le vieux pochard leur demanda leurs noms.

—Nos noms, vous n'avez pas besoin de les savoir. Qu'il vous suffise d'ap-prendre que nous sommes des amis du Trou. Bonne nuit la compagnie.

Batemi et Toriensieff, après avoir trinqué avec le bonhomme, sortirent de la maison.

(A suivre)

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur est maintenant la propriété de M.M. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôte. Prix très modérés. 46 rue St-Laurent.

Court dialogue entre deux dragons arrêtés devant la fontaine Saint-Michel :

—Qui c'est-y, saint Michel ?

—Paraît que c'est un particulier qu'a tué un dragon.

—Eh ben, mon vieux, si ça serait un dragon du 4e, ça aurait pu y jouer un mauvais tour.

Boulevard St Lambert

Un amateur de bon vin faisait ce joyeux raisonnement à son confesseur, qui le gourmandait sur son penchant, en lui annonçant qu'il ne ferait jamais son salut s'il ne s'en corrigeait. " Mon Père, le bon vin fait du bon sang, le bon sang produit la bonne humeur, la bonne humeur fait maître les bonnes pensées, les bonnes pensées conduisent les bonnes œuvres, les bonnes œuvres conduisent l'homme dans le ciel. Donc le bon vin doit me conduire au ciel. — Ainsi soit-il," répondit le pasteur.

IMPORTANT POUR LES FUMEURS ! Fac-Simile de l'Etiquette Union

COULEUR BLEUE PALE



Elle est placée sur toutes les marques de Cigares de première classe et est une garantie que les cigares vendus et portant cette marque ont été confectionnés par des ouvriers de première classe, membres de l'organisation des Cigariers.

Voyez à ce qu'elle soit sur la Boite.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts
de la consommation des

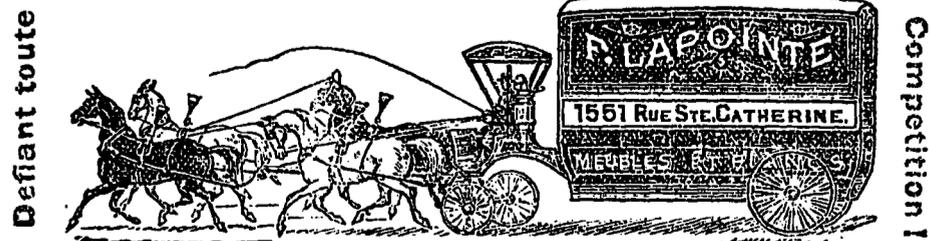
CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes
manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc. etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

TELEGRAPHE
TELEPHONE
TIGER
PARLOR

Tels sont les noms des

ALLUMETTES

E. B. EDDY

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

218 AVENUE ATWATER, près de la " Water Works."

Aussi Entrepeneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques,

de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

53 et 60 Place Jacques-Cartier

Paris, Monclou.

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1156 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

PHARMACIE
CHARRON

Prescriptions
préparées avec le
soin le plus
minutieux.

Drogues et Produits Chimiques

à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

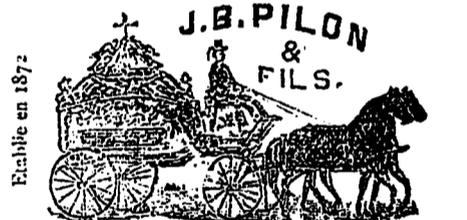
Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325.

Service de nuit.



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaumage et Voitures doubles
une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Soigneurs et St-Martin

Boulevard St Lambert

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

L'égoïste mettrait le feu à une maison pour se cuire un œuf.

MOT A MOT

L'égoïste, maître, raie, LE, feu, A, UNE, maison, POUR SE, cuir, 1, œuf.